

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64207

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

will, wären detailliertere Angaben zu den unterschiedlichen Betrachtungsweisen und Schwerpunkten wünschenswert gewesen.

Thomas KRÄMER, Berlin

Karl-Friedrich KRIEGER, *Rudolf von Habsburg*, Darmstadt (Primus) 2003, VII-294 p., ISBN 3-89678-459-5, EUR 29,90.

En 1903, l'historien autrichien Oswald Redlich avait fait paraître une biographie monumentale de Rodolphe de Habsbourg; son travail pour les »*Regesta Imperii*« l'avait aidé à la mettre au point; elle constitue toujours une référence obligée pour les spécialistes de Rodolphe mais de par sa date ne peut plus être utilisée sans précaution. L'ouvrage de Redlich était inspiré par une thèse centrale: après la faillite politique de la tradition impériale Staufen sous Frédéric II, le règne de Rodolphe avait constitué une formidable tentative pour rendre sa force au pouvoir royal, mais sur de nouvelles bases, en accord avec les transformations irréversibles qui s'étaient produites dans les décennies précédentes. Rodolphe avait incarné le modèle des princes territoriaux de son époque et avait consciemment voulu faire de la puissance patrimoniale des souverains, »*Hausmacht*«, le nouveau fondement d'un pouvoir royal fort, d'où un dédain marqué pour les affaires italiennes et une politique énergique d'acquisition de territoires en Allemagne, s'expliquant non par quelque égoïsme dynastique mais par la mise en œuvre de ce grand dessein national. C'est l'échec de l'élection de son fils en 1292 qui avait fait avorter cette grandiose tentative pour rendre au pouvoir royal son éclat d'antan. La thèse de Redlich a été critiquée mais n'a pas été vraiment remplacée. En 1993 un colloque organisé à Passau (E. Boshof, F.-R. Erkens [dir.], *Rudolf von Habsburg 1273-1291 – Eine Königsherrschaft zwischen Tradition und Wandel*, Cologne e. a. 1993) a certes fourni une actualisation bienvenue des connaissances sur Rodolphe de Habsbourg mais une synthèse d'ensemble continuait à manquer. Cette lacune est à présent brillamment comblée par le livre de K.-F. Krieger; l'auteur s'était déjà fait la main, si l'on peut dire, en publiant en 1994 une excellente mise au point sur la dynastie des Habsbourg (»*Die Habsburger im Mittelalter – von Rudolf I. bis Friedrich III.*«) et il revient à présent sur le fondateur de la dynastie. Son étude mi-chronologique mi-thématique ne laisse aucun aspect de côté et traite aussi bien de l'avènement de Rodolphe, de son conflit avec Ottokar de Bohême et de la promotion de sa maison, que de sa politique de récupération des biens d'Empire, de maintien de la paix publique ou encore d'exploitation fiscale des villes. K.-F. Krieger a aussi le souci de construire son portrait de Rodolphe dans le cadre d'une confrontation critique explicitement menée avec les grands paradigmes créés par ses prédécesseurs. Rodolphe en ressort comme un souverain qui, tout en restant fidèle aux principes des grands Staufen – aussi bien en ce qui concerne l'idée des biens d'Empire comme fondement de la puissance royale que l'idée de l'importance du couronnement impérial dont seul un concours de circonstances malheureux et tenace l'a tenu éloigné – a su s'adapter aux nouvelles conditions qui s'imposaient aux souverains de l'époque suivant le Grand Interrègne et ouvrir de nouvelles voies parmi lesquelles – mais ce n'est pas la seule – se trouve le renforcement de la puissance patrimoniale de la dynastie royale. Le livre se termine par une discussion nuancée et perspicace de la thèse provocante de Peter Moraw sur Rodolphe, »le petit roi«. L'ouvrage est pourvu de notes en bas de page, d'une solide bibliographie et d'un index des noms propres et des lieux. Que demander de plus?

Jean-Marie MOEGLIN, Paris